cps n°53 1°série
page 1

Numéro 53 Septembre 1906.

SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT PREVOST à CEMPUIS (Oise).

BULLETIN MENSUEL

SIÈGE SOCIAL :
10, Rue des Quatre-Fils, PARIS

Adresser toutes les Communications concernant le Bulletin au camarade R. REISSER, 7, rue St-Sébastien, Paris (11e).

SOMMAIRE : Excursion et Fête à Amiens. — Fédération des Universités populaires. — L'Entr'aide. — Promenade à St-Leu. — Assemblée générale. — Quelques Appels aux Amis de l'Orphelinat. — Bibliographie. — Avis. — Nécrologie. — Nouveaux Sociétaires. — Changements d'adresses.

EXCURSION & FÊTE A AMIENS

Nous ne fûmes point paresseux pour nous lever, le dimanche 26 août. Dès la veille, nous savions que le réveil était fixé à 4 h. 1/2. A l'heure dite, au premier mot de nos maîtres, tout le monde est debout bien qu'il fasse à peine jour. C'est que l'aurore qui brille à peine, marque pour nous le commencement d'un jour de fête. Chacun, allègrement, fait sa toilette et son lit. Le petit déjeûner est vite expédié. A 5 h. 3/4, en ordre de marche, nous partons pour la gare de Grandvilliers. Nous avons tout le temps nécessaire. Mais, dans cette fraîcheur embaumée de la brise matinale, chacun presse le pas. On dirait que nous craignons de manquer le train.

A 6 h. 36, tous rangés sur le quai de la gare, nous attendons impatiemment l'instant de monter en wagon. Enfin, le train est là. Vite, chacun y prend place. Un coup de sifflet strident, un halètement de la machine qui semble se ramasser sur elle-même avant de s'élancer, rapide, et nous sommes partis, dans un panache de fumée. La campagne aussi est en fête : vertes prairies et blondes moissons se déroulent sous nos yeux émerveillés, dans ces vallées fertiles que nous traversions, il y a deux mois à peine, roulant joyeux vers les plages de Mers et du Tréport.

Mais, cette fois, nous n'allons pas aux bains de mer ; un spectacle nouveau nous attend : nous allons visiter *l'Exposition Internationale d'Amiens*.

A Abancourt, changement de train : nous prenons la ligne de Rouen à Amiens où nous arrivons, par la gare de Saint-Roch, à 8 h. 1/4.

Après quelques courts instants de repos dans le préau de l'école communale de garçons du quartier Saint-Roch, nous partons visiter la ville. Mentionnons, en passant, la pittoresque rue des Tanneurs : d'un côté, la chaussée avec une rangée de maisons ; de l'autre, la rivière : l'autre rangée de maisons est au delà, sur le bord même de l'eau. Là, sont groupés ceux qui vivent du blanchissage ou du travail des peaux. Chaque habitation a sa passerelle particulière : c'est gentil, mais ce n'est pas commode pour se rendre visite entre voisins.

Sur la place du Marché, une vielle tour jette son ombre. Le donjon du Beffroi dresse ici sa sombre silhouette. C'est du haut de cette tour, que, jadis, un veilleur vigilant guettait, furtif, scrutant l'horizon. Chose curieuse, le guetteur est toujours là, comme au temps des guerres féodales. Mais nous ne sommes plus au XIe siècle et si, parfois, le tocsin lance un glas funèbre, ce n'est plus pour signaler l'approche d'une horde ennemie : c'est pour dénoncer un ennemi intérieur, un incendie qui menace un point quelconque de la ville. Aux sons de la cloche d'alarme, chacun de courir, non plus avec des armes de mort, mais avec des engins de salut : c'est toujours pour une guerre, mais une guerre toute de charité, d'émulation dans la solidarité et le dévouement.

Admirons maintenant la cathédrale, autre monument historique, contemporain aussi d'un passé qui ne fut pas sans gloire, ses innombrables sculptures, ses voûtes immenses, ses peintures imposantes et ses magnifiques grilles en fer forgé qui paraissent tant intéresser nos camarades de la mécanique.

Mais le voyage matinal et cette promenade à travers la ville ont aiguisé nos appétits. Aussi le menu, saucisson, viande froide, œufs durs et fruits, nous semble-t-il délicieux : la marche et la faim ont donné une saveur particulière à tous ces aliments, vite engloutis.

Mais il est midi et demi ; c'est le moment où commence le véritable programme de la journée : la *visite à l'Exposition*.

Celle-ci a été installée dans le vaste et magnifique

parc de la Hotoie. Il nous serait impossible d'en énumérer toutes les beautés, curieuses ou rares, prises en tous les points du monde, du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et des arts. La plus grande attraction fut sans contredit la visite au village sénégalais. Dix-huit familles, comprenant une centaine d'individus, hommes, femmes, enfants, nous donnent un aperçu de ce qu'est notre riche et ancienne colonie. C'est bien un coin de l'Afrique où tout s'harmonise en des rues tortueuses bordées de cases basses recouvertes de chaume, avec un lit de paille pour tout mobilier. On ne pouvait rêver cadre plus beau que celui qui a été assigné pour y édifier le village. Voici la salle commune où se tiennent les grands conseils, où se font les mariages, où l'on se livre aux jeux et à la danse. Voici la mosquée, chère aux disciples du culte de l'Islam. Plus loin, la réduction d'une factorerie, sorte d'entrepôt de marchandises. Et dans ce cadre inattendu, le visiteur surpris et charmé voit se dérouler la vie telle qu'elle est en ces pays brûlants du continent noir. Devant lui se meuvent des naturels, beaux nègres aux cheveux laineux, à la peau du plus pur ébène, aux grosses lèvres peintes en bleu, mais au front fuyant, à la mâchoire énorme et au nez épaté. Ah ! les tailleurs de ce pays-là ne s'épuisent point l'imagination à la recherche de vaines modes ; le costume est plutôt sommaire : les femmes sont vêtues d'un pagne très court ; les hommes ont un pantalon et un burnous. Après tout, sous le soleil sénégalien, ces vêtements sont peut-être plus pratiques que la redingote et le haut de forme de ce monsieur qui, là-bas, d'un œil railleur, a l'air de regarder dédaigneusement les *sauvages*.

La visite au village nègre est une leçon de chose vivante où, bien mieux que dans notre livre de géographie, nous apprenons les mœurs, la religion, les travaux de tout ce monde travaillant, chantant et dansant au son du tam-tam.

Après l'industrie très curieuse, très originale et très naïve des gens d'Afrique, voici celle des gens d'Europe dont le génie se révèle — combien plus imposant, — dans le Palais des Beaux-Arts, dans le Pavillon des Machines, cycles, voitures, machines diverses, dans le Palais de l'Enseignement. En ce dernier, nous faisons une halte plus prolongée, car c'est là que s'abrite notre exposition à nous : *l'Exposition de l'Orphelinat Prevost*. Nous nous sentons chez nous. Chacun reconnaît son travail, le résultat de ses efforts. Nous revivons nos moments de labeur : voici la section de l'Enseignement, les classes, le dessin, la musique, la gymnastique, la couture. Ici, l'enseignement ménager, là, les ateliers ; puis la notice, brochure narrant l'historique et le but de notre Maison, enfin les photographies, images vivantes de notre vie telle qu'elle est à l'Orphelinat. Et, dominant tous ces tableaux et ces panneaux, une pancarte attire nos regards, emplissant nos cœurs d'un juste sentiment d'orgueil : GRAND PRIX. Oh ! alors, comme chacun se redresse dans un mouvement de légitime orgueil : *la plus haute récompense décernée nous a été accordée ;* c'est nous qui l'emportons ! L'Orphelinat Prevost, notre chère Maison, *a conquis la première place* (1).

Et nous voulons prouver à tous ces gens qui nous regardent que nous sommes dignes d'une telle récompense. Allons ! de la tenue ! La séance s'ouvre au milieu du parc de l'Exposition. La fanfare attire les curieux, la gymnastique les retient, les *pyramides* les charment, le *Ballet des Pêcheurs* les enthousiasme. Des bravos nourris éclatent ; de toutes parts on nous couvre d'éloges, alors que la fanfare régimentaire, là-bas, joue pour des sièges vides.

Mais, hélas ! tout a une fin, même la plus belle fête ! Après un café froid dégusté au chalet-restaurant, il faut songer au retour. Nous repartons à 5 heures 1/2. Dans le train nous dévorons notre *gros petit pain,* auquel on a adjoint une tablette de chocolat achetée à la chocolaterie *Magniez-Baussart,* que nous visitâmes tout à l'heure.

Et c'est le retour en wagon, avec une note gaie : à Abancourt, le chef de gare n'a pas songé à notre retour. Pas de place ! Va-t-il falloir coucher dans les salles d'attente ? Cet imprévu nous amuse. En hâte, on accroche un wagon au train. Mais cela est insuffisant, et bon nombre de nos camarades reviendront à Grandvilliers en secondes, et même en premières classes. Mais, d'avoir voyagé dans des wagons rembourrés et garnis de dentelles, ils n'en sont pas devenus plus fiers : ils savent supporter stoïquement les coups heureux d'une fortune... passagère. Je ne jurerais pas, cependant, que, la nuit, ils n'aient rêvé qu'ils étaient devenus de gros bourgeois voyageant en train de luxe et en coupé réservé....

Si ce rêve n'a pas hanté leur cerveau, plus d'un, cependant, a dû revoir en songe le Palais de l'alimentation, avec ses colonnes de chocolat et ses pyramides de bonbons s'élevant jusqu'au ciel, tandis qu'un grand nègre du village sénégalais, monté sur une auto empruntée au Palais des machines, lui apportait un monceau de friandises empilées sur son tam-tam en guise de plateau.

(D'après les copies du Cours Professionnel).

Fédération Nationale des Universités Populaires.

Le dimanche 16 septembre, 41 membres de la Fédération des Universités populaires sont venus faire une visite d'étude à l'Orphelinat Prevost.

Le Personnel tout entier et les Pupilles ont accueilli avec le plus grand plaisir leurs aimables hôtes d'une journée et conserveront, de leur passage à Cempuis, le meilleur souvenir.

L'Entr'aide.

Dans notre groupement, le but vers lequel nos efforts devraient tendre le plus, serait de nous aider les uns les autres.

(1) Ce qui nous charme à la lecture de cette phrase, ce n'est pas la pensée d'un diplôme ou d'une médaille, c'est tout simplement la valeur que des arbitres autorisés ont attachée à l'Exposition de l'Orphelinat Prevost. Pourquoi un Grand Prix ? — Parce que les résultats de l'enseignement reçu à Cempuis ont été jugés là plus supérieurs que partout ailleurs ! Pourquoi ces résultats supérieurs ? — Allons les sceptiques qui ne croyez pas encore à la logique de l'éducation intégrale, regardez votre école partout où elle a le plaisir de rivaliser avec d'autres, et répondez pour nous. N. D. L. R.

N° 53 Septembre 1906

Chacun sait cela, mais aussi chacun s'en tient là. Bien des moyens sont cependant en notre pouvoir. Le point sur lequel devrait porter toute notre attention est la question du travail.

Paris, ville Lumière, n'est cependant, et malheureusement pas, le paradis pour tous.

Si les uns, par leur exploitation sur leurs semblables, aiment à ne prendre de la vie que le meilleur, les autres, après une longue et dure journée de travail, arrivent juste à joindre les deux bouts. Bien heureux encore, si la santé et le travail ne viennent à leur manquer.

Mais, lorsque pour une chose ou pour une autre, vous vous voyez sans ouvrage et que, vainement, vous battez pendant des journées entières le pavé, vous pensez vraiment qu'une organisation autre devrait surgir où nous y trouverions aide et appui.

J'avais, dans un appel aux camarades (1) proposé de nous réunir par corporation, afin de voir si, réellement, nous pourrions, si petits que nous soyons, arriver à nous sortir de ces impasses où nous sommes tous prêts à tomber.

A force de travailler à droite et à gauche, nous arrivons à connaître les bonnes et les mauvaises maisons, nous connaissons aussi, patrons ou contremaîtres ; que de renseignements utiles pourrions-nous nous donner et aussi, par là, combien de places pourrions-nous trouver pour nos camarades, momentanément sans travail.

Mais il faut croire que cette question du travail est bien secondaire pour la grande majorité des camarades, car aucun ne m'a répondu.

J'ai aussi, dans les derniers Bulletins, fait insérer la liste de nos jeunes camarades sortant de Cempuis dans le trimestre, espérant ainsi leur assurer une place à leur sortie, et je vois avec plaisir que de ce côté, nous avons eu moins d'indifférence à constater.

C'est ainsi que dans *l'Echo de Pékin*, n° 16, nous pouvons lire :

Orphelinat Prevost, Cempuis (Oise) France.

Unique institution en France d'instruction intégrale et de coéducation des deux sexes, subventionnée par le Gouvernement.

Elèves de 16 ans, terminant leurs études cette année, se recommandent à la bienveillance des personnes pour leur signaler les emplois qu'ils sauraient disponibles.

Puis, suivent, noms, adresses et professions de nos jeunes camarades.

Nous devons cela à notre excellent camarade Desmoulain, directeur de ce journal, qui, malgré la distance qui nous sépare, a tenu, lui aussi, à aider nos jeunes camarades à se procurer plus facilement un emploi au sortir de Cempuis.

Remercions vivement notre camarade Desmoulain, et espérons que son exemple sera suivi.

Pourquoi les journaux, ou revues syndicales ne publieraient-ils pas la liste des camarades sortant.

Que ceux qui peuvent quelque chose, y réfléchissent.

A. L.

Promenade à Saint-Leu.

9 heures. Un coup de sifflet, le monstre-vapeur s'ébranle, crachant un nuage de fumée et, dévorant l'espace, prend sa fuite vertigineuse sur le rail.

En cours de route, je songe pendant quelques instants à la journée que nous allons passer.

C'est la veille, au siège social, que cette promenade fut décidée. Point ou peu d'organisation. Rendez-vous fut donné ; gare du Nord, 8 heures et demie. Ce fut tout, ce fut assez pour que nous nous trouvâmes 19 au rendez-vous.

Oui, nous partîmes 19, et nous revînmes 22 tant, par un prompt renfort, les retardataires avaient mis d'entrain à nous rejoindre à Saint-Leu.

A peine arrivés, nous nous dirigeons vers la forêt, majestueuse et superbe, encore toute imprégnée des senteurs du printemps.

En chemin, nous allons aux provisions, chacun de son côté, ramenant l'un un roti, l'autre quelques boites à sardines, l'autre des fruits, etc., etc.

Peu de temps après, nous nous installons sur l'herbe, et, tels les moineaux dans les branches, nous déjeûnons dans la verdure.

Nous entamons les victuailles avec un appétit féroce, avec une gaîté superbe, faisant envie aux oiseaux, qui s'arrêtent ou sautillent légèrement dans la feuillée, pour nous contempler, tant nous sommes jolis avec nos mines éveillées, sereines, s'harmonisant avec cette incomparable nature, qui a présidé ce jour à nos joyeux ébats.

Un moment, j'écoute le gazouillement des oiseaux et, emporté dans un rêve béat, je crois les entendre disserter.

— Comme ces jeunes filles et jeunes gens sont gais, dit un vieux bouvreuil, perché sur une grosse branche d'un chêne plusieurs fois séculaire.

— Et comme ils sont ravissants, ajouta une petite linotte, sautillant tantôt sur une patte, tantôt sur l'autre.

— Laissez-moi, fit un rossignol, vous chanter en quelques notes, ce qu'est cette joyeuse Société.

Et, tous les oiseaux remuèrent dans la feuillée, chacun cherchant une place confortable, pour entendre l'histoire.

Alors, Phiomèlle se mit à chanter.

Il chanta, avec une harmonie parfaite, une foule de chansons me procurant une bien douce jouissance, il rappela Cempuis et notre enfance, notre jeunesse à tous parut dans ses mélodies, puis il passa de Cempuis à Paris, montrant et démontrant que plus les temps s'éloignent de l'école, et plus les souvenirs qui nous en restent nous sont chers. Il narra l'histoire de quelques-uns de nous, appuyant par de gros points d'orgue les bienfaits qu'apporte dans notre vie à tous, l'éducation en commun que nous avons reçue à l'Orphelinat.

Puis il a chanté l'amitié sincère qui nous unissait à l'école, et celle, plus grande encore, qui nous unit à l'heure actuelle. Il s'attacha à prouver, en termes émotionnants, en airs doux et attendris les rapports que les soucis de l'existence avaient eu dans cette croissance rapide de nos sentiments de camaraderie, et surtout le rôle important du contact des jeunes filles au sein de notre Société, elles qui apportent parmi les jeunes gens leur bonté, leur douceur, leur calme, et ces derniers mettant à les protéger leur décision, leur force de caractère, leur rendant en bienfaits les bienfaits qu'ils reçoivent d'elles. C'est ainsi que nous obtenons un juste milieu, très sérieux, où chacun puise et donne des sentiments de réconfort et de l'aide mutuelle, où chacun apporte un peu, et où nous prenons tous un tout de bien-être, duquel nul ne peut se passer, auquel, pour vivre heureux, dans la paix et l'amitié réciproque, nous avons tant besoin.

Mais, une automobile passant à cet instant tout près de l'endroit ou nous déjeûnions, le rossignol prit peur et s'enfuit.

(1) Bulletin de Mars (n° 50).

— Va, charmant petit oiseau, porter ton enseignement parmi les humains, chante leur les bienfaits de la coéducation qui fait des hommes et des femmes sérieux, ne passant pas leur vie à lutter l'un contre l'autre, mais au contraire, à s'allier ensemble contre l'adversité. Enfin, passons. Déjà le repas touche à sa fin, et, bien repus, nous partons faire un tour en forêt.

Evidemment, les chants, les rires, les gambades d'aller leur train, jusqu'à ce qu'ayant rencontré une superbe clairière, nous ayons organisé une mirifique partie de balle au chasseur. Puis, à cette partie, diverses autres succédèrent, de plus en plus joyeuses. Je me souviens d'une partie de « godiche » qui fut si divertissante que nous faillîmes en oublier l'heure.

Néanmoins, un camarade ayant tiré sa montre, il nous rappela à la réalité, perdus que nous étions dans le royaume de la Gaîté.

Toujours sous la fraîcheur de la forêt, nous sommes revenus tranquillement à la gare, et, tout en cheminant dans la verdure, nous exercions notre mémoire à nous rappeler les farces d'antan.

Après avoir pris le train, nous arrivons au bout de trois quarts d'heure à la capitale « Paris, tout le monde descend ». La machine venait d'entrer en gare et stoppait. Nous sautâmes sur le quai, satisfaits au delà de l'imagination, voir même ravis de cette escapade à la campagne. Rappelons qu'au même moment, ainsi que le disait un camarade dernièrement, nombre de nos amis battaient mélancoliquement de leurs chaussures le macadam des grands boulevards. Espérons qu'ils comprendront leur intérêt, et qu'ils pourront répondre avec nous « *présent* » à la prochaine occasion.

Après nous être bien serré la main, par un vigoureux *shake hand*, ainsi que le font de bons amis, nous nous sommes séparés, certes à regrets, mais avec l'espoir de nous retrouver bientôt. *Le Baladeur.*

P. - S. — Ajoutons, afin d'encourager nos camarades, que cette promenade nous est revenue à un prix excessivement minime. Nous n'avons payé ni le couvert de la forêt, ni le concert des oiseaux. Nous nous sommes bornés juste à accompagner ces derniers de nos rires francs et clairs. Quant à la nourriture achetée en gros comme nous l'avons fait, nous avons pû, pour quelques sous, prendre un repas très confortable. Restait le train, nous avons profité des avantages accordés avec les « allés et retours » de cette saison, de sorte que là aussi quelques sous ont suffi pour payer les frais de voyage. L. B.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
du 21 Juillet 1906.

Procès-verbal.

La séance est ouverte à 10 heures sous la présidence du camarade Loiseau, président. 42 sociétaires sont présents.

Par suite de l'absence du secrétaire à la dernière Assemblée générale, il n'y a pas de compte-rendu moral. Malgré cela le camarade Loiseau fait remarquer que la Société a plutôt marché péniblement vu le désintéressement des sociétaires.

On passe au compte rendu financier qui est accepté sans observations. On remarque seulement la baisse de fonds. Il est procédé ensuite à l'élection du bureau. Les camarades Houreux, Hodier, Lemarchand André, Lucile Thomas ne se représentent pas. Après le dépouillement du scrutin : ont obtenu :

Mabelly.....	33 voix	Urban.....	21 voix
Loiseau.....	25 —	Lemarchand Al..	26 —
Robert.....	34 —	Barreaud Jean..	10 —
Fouilléron...	33 —	Nobileau.....	6 —
Collin.....	34 —	Poullot.....	3 —
Reisser.....	35 —	Jullien.....	3 —
Jeannin.....	37 —		

En conséquence sont élus : Jeannin, Reisser, Collin, Robert, Fouilléron, Mabelly, Lemarchand, Loiseau et Urban. En fin de séance, sur une proposition de Loiseau pour organiser une promenade en août, Robert propose Chevreuse. Cette proposition sera discutée à la prochaine réunion du Conseil. L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire par intérim,
FOUILLÉRON.

Composition du Bureau.

Voici, ainsi que l'a décidé le Conseil au cours de sa séance du 27 juillet 1906, la composition du Bureau :

Président.....	**Loiseau**
Trésorier.....	**Jeannin**
Trésorier-adjoint.....	**Robert**
Secrétaire.....	**Foulliéron**
Secrétaire-adjoint.....	**Collin**
Gérant-archiviste.....	**Reisser**

Quelques Appels aux Amis de l'Orphelinat.

Bernicard (Marcelle), corsetière, doit sortir prochainement de l'Orphelinat. Sa tante, Mme Poutrel, habite Paris, 16, cité Bertrand (11e).

Marringer (Blanche), couturière, doit sortir de l'Orphelinat le 12 janvier 1907 ; sa tante habite Paris, 12, rue des Panoyaux (20e).

Brunaud (Ferdinand), mécanicien-ajusteur, doit sortir de l'Orphelinat le 13 janvier 1907 ; sa mère habite Paris, 9, impasse Prévost (13e).

Pian (Léon), menuisier, doit sortir de l'Orphelinat le 18 janvier 1907 ; sa mère habite Paris, 6, rue de Moussy (4e).

Defaix (Rachel), repasseuse de fin, doit sortir de l'Orphelinat le 18 février 1907 ; son père habite Paris, 3, rue Copernic (16e).

Lemoine (Georges), mécanicien-ajusteur, doit sortir de l'Orphelinat le 2 mars 1907 ; sa sœur, Mme Savoye, habite, 150, rue d'Aguesseau, à Boulogne-sur-Seine.

Tous se recommandent de la façon la plus pressante à la bonne volonté de leurs aînés et à la bienveillance des amis de l'Orphelinat. Ils désireraient vivement trouver, à leur sortie, un emploi dans une maison sérieuse.

M. le Directeur de l'Orphelinat recevra avec empressement toutes les communications qui lui seront adressées à cet effet.

Les camarades ayant des livres, brochures, revues, etc., appartenant à la Société, sont priés, afin de faciliter

le travail de l'archiviste, de les faire parvenir soit au siège social, 10, rue des Quatre-Fils, soit au gérant, 7, rue Saint-Sébastien.

En constatant le petit nombre de nos amis qui font partie de la Société, nous serions portés à croire que certains Cempuisiens ne se croient pas autorisés à en faire partie. Tout le monde est bien reçu parmi nous, l'entrée est libre à tous les anciens sans aucune exception, même et surtout à ceux qui, pour un motif quelconque, ont quitté l'établissement avant leur seizième année. Que ceux qui n'y sont jamais venus y viennent, et que ceux qui, pour quelque raison que ce soit, ont crû devoir s'éloigner de nous, reviennent aussi, nos bras, comme par le passé, leur sont toujours ouverts.

Qu'on se le dise et qu'on en tienne compte.

Il est presque banal de faire un appel pour nos promenades, mais, vu que le nombre de sociétaires qui y participent est toujours à peu près stationnaire, il est peut-être bon d'en lancer un par dessus les autres. En conséquence, et pour ne pas toujours répéter les mêmes arguments, nous dirons qu'il y a, par un petit « truc » secret que nous avons combiné, une prime non seulement morale, mais aussi matérielle à gagner pour tous ceux qui viendront avec nous se balader.

Attention ! à ceux qui voudront bien répondre à cet appel, nous vendrons la .... mèche.

Tous les sociétaires reçoivent ou doivent recevoir le Bulletin. Mais, comme ce dernier n'est pas une prime aux sociétaires, tous ceux qui sont anciens ou anciennes évidemment (nous ne parlons jamais de l'un sans l'autre) et non sociétaires, ont droit aussi à notre petit périodique. S'ils ne le reçoivent pas, qu'ils envoient leur adresse au secrétaire, Lucien Fouilléron, 6, rue Lécluse, et même, pendant qu'ils y seront, leur adhésion avec. S'ils veulent joindre un article en plus, qu'ils n'aient pas peur de créer de l'embarras dans les colonnes. La copie est toujours la bienvenue au *bureau* du journal.

Un camarade demande les bulletins 2, 34 et 46, qui manquent à sa collection. Si l'un de nous pouvait les lui fournir cela lui ferait bien plaisir. En général, tous les bulletins qui sont disponibles peuvent être retournés au siège social, où nous serons heureux de les trouver le jour où nous en aurons besoin.

Nous causions tout à l'heure de copie. Pourquoi ne pas y revenir. Notre Bulletin ne vivant que par ce qu'il renferme, il va de soi que plus il renferme, et plus il vit. Nous serions désireux d'y ajouter un feuillet de plus. Mais pour cela il faudrait que quelques-uns de nous se mettent au travail. Ce n'est pas difficile et c'est très utile. Quand on songe que des camarades écrivent pour nous dans notre mensuel, d'Anjouan, du Tonkin, des Indes, et que d'autres ne songent pas à écrire pour eux qui sont seuls, loin de nous, qui ne nous voient jamais, c'est triste. Je suis sûr qu'ils seraient pourtant bien heureux ceux-là, de recevoir là-bas, tous les mois huit et même dix pages, écrites par leurs amis ; et ceux qui sont à Paris aussi le seraient beaucoup. Allons ! du courage, que chacun mette la main à la.....plume, et tout ira pour le mieux.

R. R.

Bibliographie.

Vers régénérateurs, par Paul Robin, brochure de 48 pages, 0 fr. 30. Edition de *Régénération,* 27, rue de la Duée. Paris, (XXe). Juillet 1906.

La Ligue de la *Régénération humaine,* que tous les camarades connaissent au moins de nom, continue sa propagande avec un succès croissant. Elle a édité, depuis quelque temps, plusieurs brochures intéressantes, appréciées de tous ceux qui suivent le mouvement néo-malthusien. La dernière parue, *Vers régénérateurs,* est un recueil de poésies inspirées (comme le titre l'indique) par la philosophie des Régénérateurs et destinées à « imprimer ces idées dans la mémoire de tous, par les obsessions prosodiques ou musicales, promptes même chez ceux dont l'activité cérébrale est un peu endormie, » dit l'auteur dans la préface.

Des trente-et-une pièces (poésies ou chansons) que contient ce recueil, trois ont été déjà publiées dans le Bulletin et donneront un aperçu de l'ensemble. Ce sont : *Martyrs oubliés* (qui était chantée à Cempuis avec quelques variantes), *Vision de l'avenir* et l'*Age d'or* (1).

Celle qui termine la plaquette s'adresse particulièrement à nous, Cempuisiens :

« Je renonce au travail qu'il faudrait sans relâche ;
« Usé, vieux, fatigué, j'ai terminé ma tâche.
« Que d'ardents jeunes gens s'y mettent à leur tour,
« Donnant leur haine au mal, aux souffrants leur amour.

« Puissent-ils réussir mieux que nous, une race
« D'hommes habiles, bons, vigoureux, pleins d'audace,
« Faisant de leur séjour un riche paradis
« Où ne paraîtra plus la trace des maudits ! »

J'espère que cet appel sera entendu et que de nombreux camarades y répondront.

L-M. S.

Initiation Mathématique, par C.-A. Laisant, 1 vol. 1f75 chez Hachette. — On se sent tout de suite à l'aise, voir même heureux, pour faire l'éloge d'un si bon livre. Disons tout de suite que cet ouvrage est un de ceux qui viennent s'aligner à côté des travaux de MM. Frœbel, Delon, Robin, etc., et qui tous ont pour but, d'instruire, d'intéresser les enfants « sans les ennuyer. » Cet « ouvrage étranger à tout programme, dédié aux amis de l'enfance, » nous le conseillerons à tous les pédagogues conscients, comprenant l'importance capitale de leur tâche, et la remplissant avec la plus grande minutie.

Il n'y a pas de doute qu'en général, les mathématiques sont enseignées au bambin, d'une manière maladroite, voir même inepte. Aussi, c'est pourquoi l'écolier n'y porte qu'un médiocre intérêt, car il ne peut en saisir toute la clarté, toute l'importance des vérités qu'elles enseignent.

Pour initier un enfant à une chose quelconque, il s'agit tout d'abord de l'intéresser, nous dirons même de *l'amuser,* et ensuite de *ne pas le fatiguer*.

Que de fois pourtant, des pédagogues, sous prétexte d'habituer l'enfant à l'accomplissement du *devoir*, lui donnent à faire des tâches rudes, soit à résoudre des questions sans aucun intérêt pour lui, lui faire apprendre et réciter de mémoire de longues leçons, etc. C'est ce système déplorable que combat M. Laisant.

Aussi, pour arriver à son but, l'auteur a réuni là, une foule de problèmes tous amusants, d'une clarté parfaite, présentant toutes les vérités des mathématiques élémentaires, et l'enfant qui n'en concevrait pas toute

(1) Bulletin numéro 50, mars 1906.

l'évidence avec une grande facilité serait, je crois, un bien pauvre d'esprit.

Evidemment, le professeur devra y aider mais sans jamais montrer aux élèves que c'est lui qui a trouvé telle ou telle solution, mais bien au contraire ses élèves. Les enfants, fiers de leurs petits succès, reprendront du courage pour pousser plus loin leurs recherches. C'est ainsi qu'ils apprendront vingt fois plus vite qu'en apprenant tout d'abord des règles barbares, et en faisant ensuite l'application de ces règles, lorsqu'elles sont sues par cœur. Avec nous, ces règles (lorsqu'elles seront nécessaires), ne seront que la conclusion des recherches de l'enfant. Car l'enfant doit être un chercheur, le maître aidant d'une manière très discrète, de sorte que l'enfant s'imaginera avoir fait une découverte lorsqu'il aura trouvé la solution d'un problème. Les félicitations ne devront jamais manquer à ce petit chercheur, afin de l'encourager.

M. Laisant est un bon pédagogue, il veut émerveiller ses élèves. L'enfant qui n'a jamais l'occasion d'admirer est bien à plaindre. Mais il est bon que ce qui l'émerveille d'abord, lui soit ensuite explicable. L'enfant, souvent, ne s'émerveille que parce qu'il ne comprend pas. Saura-t-il pourquoi on a pu mettre d'avance le nombre 1089 dans l'enveloppe (p. 43), c'est-à-dire pourquoi tous les nombres qu'on essaiera doivent conduire à ce nombre invariable ? C'est au professeur à s'assurer, avant de passer plus avant, que son élève a très bien compris.

Enfin, nous terminons. M. Laisant, quoiqu'il en dise, est un révolutionnaire dans l'enseignement, et nous conseillerons son livre à tous ceux qui ont l'occasion d'aider l'enfance aux initiations des vérités arithmétiques.

Approuvons sans réserves l'auteur de ce « guide remis entre les mains de l'éducateur, de cet ouvrage plein de bonnes et saines idées, dépourvu de toutes ces règles fatidiques, impeccables qui fourmillent dans tous les manuels d'école. L'enfant qui aura un tel guide, pourra créer lui-même son arithmétique, il connaîtra les causes qui lui auront fait choisir tel ou tel procédé, et cela lui donnera le courage de continuer son travail et même de le corriger au besoin.

A l'instituteur de voir si ces grands bienfaits valent la peine d'être essayés, et ils trouveront le moyen de les réaliser dans l'opuscule de M. Laisant. R. R.

AVIS

Attendu que de nombreux sociétaires n'ont pas payé leurs cotisations depuis un laps de temps antérieur au mois de janvier ;

Attendu que, si ces sociétaires avaient à s'acquitter à l'heure actuelle de ces cotisations, le montant de celles-ci s'élèverait à une somme relativement élevée ;

Attendu que pour cette raison, afin d'éviter un débours sérieux, ces sociétaires continuent à ne pas payer ;

Les membres du Conseil ont dû se réunir afin d'envisager les mesures à prendre pour enrayer cet état de choses préjudiciable à notre Société. En conséquence, la réunion eut lieu le 25 août 1906. Tous les membres du bureau étaient présents, sauf un, excusé. Ils rejetèrent à l'unanimité le système d'amendes, préconisé dans certaines Sociétés, comme indigne d'être mis en rigueur dans la nôtre, et, désireux de venir en aide aux retardataires, décidèrent l'amnistie des cotisations non payées, depuis un laps de temps antérieur au mois de janvier, jusqu'au 1er de ce mois.

Devant l'évidence de cette importante concession, nous voulons espérer que tous les camarades en retard voudront bien se mettre à jour, c'est-à-dire envoyer au camarade Jeannin, trésorier, 75, rue Doudeauville, le montant de leurs cotisations non payées, depuis le mois de janvier, et les mois suivants.

Néanmoins, si quelques sociétaires refusaient d'accomplir ce geste de solidarité auquel, pour la bonne marche de notre Société, nous sommes tous soumis, nous nous verrions, à notre grand regret, mis dans l'obligation, et de par la faute du désintéressement de ces sociétaires, de cesser toute correspondance avec eux, et de leur refuser les avantages accordés à nos réunions ; promenades, dîners, etc., etc., très limités que nous sommes dans nos fonds, et mis dans l'impossibilité de faire un plus grand sacrifice que celui d'envoyer gratuitement le bulletin aux non sociétaires, et d'abandonner une bonne partie des cotisations qui nous sont dues.

Cela ne fera aucun doute lorsqu'on saura que nous n'avons pas encore touché la subvention qui nous est allouée pour l'année 1906, et que notre caisse, évidemment, s'épuise petit à petit ; de sorte que nous sommes tenus à la plus stricte économie.

LE CONSEIL.

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Alphonse-Elie Arnaud, Docteur de la Faculté de Paris, grand-père de notre excellent ami Alexandre Arnaud.

Nous adressons à notre camarade toutes nos plus sincères condoléances, et puisse l'amitié que nous avons pour lui se resserrer encore davantage, afin de l'aider à supporter le malheur qui l'a frappé.

Nouveaux Sociétaires.

Nous avons le plaisir d'annoncer quelques nouveaux sociétaires. Les voici :

Mme Lallement, boulevard Saint-Marcel (13e) ;

M. et Mme Guénard, impasse Saint-Sébastien (11e) ;

M. Edeline, rue des Pyrénées, 257, comme membres honoraires.

M. Lauraize, 46, rue de Ménilmontant (20e), comme membre actif.

Changements d'adresses.

Mlle Clémence Pian, 6, rue Moussy (4e).

M. Drouilly, 15, rue Lasson (13e).

M. Maurice Joseph, 6, rue de la Cossonnerie (1er).

M. Dupontroué Ernest, 48, rue de Vincennes, à Bagnolet.

M. H. Bringues, 15 bis, rue Blomet (15e).

Mme Vve Jarnaz, 46, rue de Ménilmontant (20e).

M. et Mme Mabelly, 46, rue Oberkampf (11e).

M. Gaston Boyer, 10, rue de Tlemcen (20e).

M. Maurice Bouchot, rue de la Folie-Méricourt (20e).

M. Hunt Emile, 3, place d'Alleray (15e).

Le Gérant : R. REISSER.

Impie de l'Orphelinat Prevost, à Cempuis (Oise).